

# Libertà

À la cellule IV BIS (prison royale de Gênes) .

– Lasciate ogni... –

DANTE

Ô belle hospitalière  
Qui ne me connais pas,  
Vierge publique et fière  
Qui m'as ouvert les bras !...  
Rompant ma longue chaîne,  
L'eunuque m'a jeté  
Sur ton sein royal, Reine !...  
– Vanité, vanité ! –

Comme la Vénus nue,  
D'un bain de lait de chaux  
Tu sors, blanche Inconnue,  
Fille des noirs cachots  
Où l'on pleure, d'usage...  
– Moi : jamais n'ai chanté  
Que pour toi, dans ta cage,  
Cage de la gaîté !

La misère parée  
Est dans le grand égout ;  
Dépouillons la livrée

Et la chemise et tout !  
Que tout mon baiser couvre  
Ta franche nudité...  
Vraie ou fausse, se rouvre  
Une virginité !

– Plus ce ciel louche et rose  
Ni ce soleil d'enfer !...  
– Ta paupière mi-close  
Tes cils, barreaux de fer !  
Ta ceinture-dorée,  
De fer ! – Fidélité –  
Et ta couche encastrée  
Tombeau de volupté !

À nos cœurs plus d'alarmes :  
Libres et bien à nous !...  
Sens planer les gendarmes,  
Pigeons du rendez-vous ;  
Et Cupidon-Cerbère  
À qui la sûreté  
De nos amours est chère...  
Quatre murs ! – Liberté !

Ho ! l'Espérance folle  
– Ce crampon – est au clou.  
L'existence qui colle  
Est collée à l'écrou.  
Le souvenir qui hante  
À l'huys est resté ;

L'huys n'a pas de fente...

– Oh le carcan ôté ! –

Laissons venir la Muse,

Elle osera chanter ;

Et, si le jeu t'amuse,

Je veux te la prêter...

Ton petit lit de sangle,

Pour nous a rajouté

Les trois bouts du triangle :

Triple amour ! – Trinité !

Plus d'huissiers aux mains sales !

Ni mains de chers amis !

Ni menottes banales !...

– Mon nom est Quatre-Bis. –

Hors la terrestre croûte,

Désert mal habité,

Loin des mortels je goûte

Un peu d'éternité.

– Prison, sûre conquête

Où le poète est roi !

Et boudoir plus qu'honnête

Où le sage est chez soi,

Cruche, au moins ingénue,

Puits de la vérité !

Vide, quand on l'a bue...

– Vase de pureté ! –

– Seule est ta solitude,  
Et béats tes ennuis  
Sans pose et sans étude...  
Plus de jours, plus de nuits !  
C'est tout le temps dimanche,  
Et le farniente  
Dort pour moi sur la planche  
De l'idéalité...

... Jusqu'au jour de misère  
Où, condamné, je sors  
Seul, ramer ma galère...  
Là, n'importe où,... dehors,  
Laissant emprisonnée  
À perpétuité  
Cette fleur cloisonnée,  
Qui fut ma liberté...

– Va : reprends, froide et dure,  
Pour le captif oison,  
Ton masque, ta figure  
De porte de prison...  
Que d'autres, basse race  
Dont le dos est voûté,  
Pour eux te trouvent basse,  
Altière déité !

Cellule 4 bis. – Genova-la-Superba .

---

Libertà : Ce mot se lit au fronton de la prison à Gênes.

Tristan Corbière (1867–1920)